

Le journal d'une fille perdue 1930



Le film

Le journal d'une fille perdue, de Georg Willem Pabst est un film appartenant au courant de l'expressionnisme allemand, réalisé en Allemagne en 1930 avec Louise Brooks, actrice américaine. Cette « fille perdue » est une jeune fille reniée par sa famille après avoir été abusée par un homme travaillant avec son père. C'est une bourgeoisie hypocrite et haïssable que nous montre Pabst, une bourgeoisie rigide et froide, incapable du moindre sentiment. Le film laissant même supposer qu'il y a plus de sentiment et d'amour au bordel que dans la société, le film fut bien entendu assassiné par la censure.

Le journal d'une fille perdue est la seconde collaboration entre Louise Brooks et Pabst après *Loulou*. Tiré d'un roman de Margarete Böhme, le film relate le parcours de Thymiane, une jeune fille confrontée à la violence d'un monde décadent aux valeurs falsifiées. Thymiane est une innocente, elle n'a pas la perversité d'une *Loulou* et, lâchée trop tôt, elle devra faire face seule à un monde qu'elle aura du mal à comprendre. Thymiane, définitivement perdue, sans repères moraux ni guide, ne peut trouver sa place.

Une admirable séquence qui voit Thymiane confrontée à son père, résume l'un des enjeux fondamentaux du film : sous le vernis d'une bonne société joyeuse et insouciant se cache la profonde douleur d'être seuls et désemparés.

On soulignera la finesse de la distribution qui impose des visages atypiques : Pabst prend un malin plaisir à s'attarder sur les physiques de ces êtres perdus, au bord de la folie. Le laborantin libidineux, le tortionnaire et la directrice sadique du pensionnat, les vieux messieurs indignes. Pabst filme les rictus avec une certaine délectation en créant des images aux limites du fantastiques. Jouant du réalisme et de l'expressionnisme, Pabst tend, avec **Le journal d'une fille perdue**, comme avec **Loulou** un miroir grossissant à la société de son époque et offre à Louise Brooks un rôle controversé et délicat dans lequel son talent peut s'épanouir pleinement.



Le réalisateur

Georg Wilhelm Pabst est né à Radnitz, en Bohême, le 27 août 1885. D'abord comédien, en Suisse puis à Berlin, il séjourne aux États-Unis jusqu'en 1919. En 1920, tout en continuant à travailler pour le théâtre, il fonde, avec Carl Froelich une maison de production, dans laquelle il débute comme réalisateur en 1923.

Ses grands succès au muet seront *La rue sans joie* avec Greta Garbo, *Les mystères d'une âme*, *L'amour de Jeanne Ney* et *Loulou* (avec Louise Brooks) films profondément réalistes influencés par la psychanalyse (alors peu connue hors d'Allemagne) et qui abordent avec franchise les problèmes de la sexualité. Puis, au début du Parlant, deux exhortations à l'amitié franco-allemande : *Quatre de l'infanterie* et *La tragédie de la mine*, encadrant le célèbre *Opéra de quat'sous*, d'après Bertold Brecht, avec une musique de Kurt Weil.

Il ne rompt pas avec le régime, comme firent la plupart de ses collègues, il reste connu pour ses engagements politiques et longtemps surnommé "Pabst le rouge".

Après guerre, Pabst s'efforcera d'exorciser les démons du nazisme, avec notamment *Le procès* et *La fin d'Hitler*.

Il cesse de tourner en 1956 et meurt, presque oublié, le 29 mai 1967 à Vienne (Autriche).



Louise Brooks

L'emprise de Louise Brooks a marqué l'histoire du Cinéma et fascine encore aujourd'hui. Elle tourna trois films en Europe, qui forgèrent sa célébrité en relatant trois destins de femmes comme des miroirs à sa propre existence.

Louise Brooks aura elle-même été cette "fille perdue". N'ayant jamais vraiment su trouver sa place ni à Broadway ni à Hollywood, ne se sera-t-elle pas déclarée elle-même « comme perdue dans un grand hôtel, incapable de retrouver (sa) chambre » ? Louise Brooks est Thymiane, et ce visage sur lequel se mariaient si bien angélisme et perversité dans *Loulou* se fait ici pure douceur. Avec la même économie d'effets que dans sa précédente collaboration avec Pabst, Louise Brooks prête sa grâce à cette fille perdue et dans ses grands yeux noirs se lit toute la détresse de cet être désemparé dans un monde d'injustice.

A la fin du tournage Pabst proposera à Louise Brooks de rester en Allemagne pour y tourner avec lui de « vrais films ». Mais une fois de plus Louise ne peut se résigner à s'installer et lui annonce son intention de retourner aux Etats-Unis. Dépité, Pabst lui lancera cette malediction qui la marquera profondément : "Tu vis comme Loulou et tu finiras comme elle". Louise Brooks repart pour New York avant de revenir en Europe, en France cette fois, pour y tourner *Prix de Beauté*.

La beauté éternelle de Louise Brooks la conservera pour toujours telle que dans *Loulou*, il est très difficile de trouver une photographie plus récente de l'actrice, dont la carrière s'est essoufflée à l'avènement du cinéma parlant. Après les années 40, ses apparitions se font rares. Louise Brooks est décédée d'une crise cardiaque à l'âge de 78ans, en 1985. Un documentaire, *Looking For Louise*, lui a été consacré.



Le Journal par Resistenz

Le Journal d'une fille perdue relate la déviance de “filles perdues”, sans jamais les maljuger, les déprécier. Le film nous montre que les raisons pour lesquelles la “fille perdue” est critiquée par sa famille et son entourage, découlent des mauvais traitements que la société lui a fait subir : perversion du père, viol, marchandage du mariage, vol d'enfant, brimades, enfermement, manque d'écoute et de compréhension. Une fille, même une garçonne comme Thymiane, n'aura jamais la chance, ni les mêmes droits qu'un garçon.

Nous avons perçu immédiatement dans ce film, un tenant féministe, en cela qu'il décèle un propos qui explique la condition d'une femme. Condition d'une femme miroir : Thymiane est le reflet d'une catégorie de femme, d'une certaine époque, d'une certaine société. Féministe, puisqu'en donnant ainsi corps à une voix de femme, il met en lumière la condition de la femme.

Si, comme nous le croyons, pour défendre un droit ou une liberté, il faut d'abord parvenir à l'énoncer. Et si, pour énoncer, il faut commencer par décrire comment ce droit ou cette liberté est bafoué, il nous semble qu'en racontant tout simplement l'existence d'une femme, le film fait la démonstration, en toute humilité et sans militantisme, de l'inégalité et du sexisme.

Après la projection du Journal d'une fille perdue, si on demande à des enfants, de réécrire le scénario en remplaçant l'héroïne Thymiane par un héros... que diraient-ils ? On pourrait aussi approfondir la réflexion en leur demandant d'imaginer le scénario dans la société de notre époque. En montrant aussi concrètement l'inégalité des chances, Le Journal d'une fille perdue dénonce le sexisme et, dans ce sens, est féministe.

Peu de critiques soulignent le tenant féministe du film ou même de l'actrice Louise Brooks.

Considérée comme une “féministe sans militer”, sa coupe garçonne, son attitude et son caractère en font incontestablement une icône de l'autonomie de la femme, vers une quête d'indépendance.

Dans **Le journal d'une fille perdue**, un certain manichéisme enveloppe la théorie que le malheur sourd du manque d'amour, c'est d'ailleurs la conclusion du film appelée par la figure d'un père responsable et repent, scandant qu'avec un peu d'amour tout fini par s'arranger...

Une conclusion naïve, certes, mais qui prend un sens émouvant, en Allemagne 1930, dans une société aux prises avec la haine.

Le Journal d'une fille perdue, nous a paru résonner jusqu'à aujourd'hui et notamment nous le rapprochons de 3 films contemporains :

du *Magdalene Sisters* de Peter Mullan (2002) par son thème si proche, avec ce film Peter Mullan a voulu rendre hommage à la mémoire de sa grand-mère qui avait subi le sort de l'héroïne, ce faisant il rendait ainsi hommage à toutes les femmes du monde qui subissent encore aujourd'hui ce genre de drames.

d'*Une femme sous influence* de Cassavetes (1974) par le caractère irrémédiable du malheur. Selon nous, Mabel était rendue folle par la société, par sa condition de femme dans la société, et la pression qui en résultait et que sa sensibilité ne parvenait pas à gérer. En d'autres termes, le film nous dit : “voici ce que la société fait subir aux femmes”. Cherchant à expliquer, à mettre en lumière, *Une femme sous influence* nous apparaît comme un film engagé.

De *Monster* de Patty Jenkins, puisque ce qui amène Aileen à tuer, ce n'est ni la drogue, ni la

maladie mentale, c'est avant tout sa soif de vengeance pour le viol qu'elle a subi. L'histoire d'Aileen Wuornos aurait-elle été la même si elle était née homme ?

Ces films parlant de l'inégalité des chances, expliquant les naufrages possibles vers la prostitution, le meurtre ou la folie, les difficultés particulières d'une vie de femme, montrent une société des hommes (mâles) dans laquelle la femme est fragile et souvent inadaptée. Selon nous, cette vision rejoint les versions modernes du féminisme, comme par exemple celle de Virginie Despentes. Dans *King Kong Theorie*, Despentes explique que le viol serait un rite de passage fondamental pour une femme qui souhaiterait s'engager en autonomie dans notre société d'hommes. Ayant survécu au pire, la femme violée ne craint plus les menaces propagées par la société des hommes.

Le viol est un secret embarrassant dont la femme seule porte la responsabilité. L'idée du "rite de passage" développée dans la *King Kong Théorie* de Despentes, nous paraît effective mais nous la relierons aussi à la pensée judéo-chrétienne de la femme sacrificielle.

La vie de Louise Brooks, s'inscrit bien dans ce mouvement, par une sévère ironie du sort, ses rôles sont fréquemment le reflet de sa propre existence.

Nous estimons que cette femme a ouvert des portes à la libération des femmes. En effet, sans les garçons le monde serait-il ce qu'il est aujourd'hui ? Une femme porte un pantalon, cela semble anodin au premier abord, mais dans les faits, cet acte signifie qu'avec cette tenue une femme peut enfin avoir accès à des métiers d'hommes. En ajoutant l'occurrence d'une guerre à cet état de fait, on trouve des femmes aux postes de travail anciennement occupés par des hommes, des femmes qui sortent du foyer, se libèrent et finalement vont voter !

Curieux du propos du film, peut-être simple évocation ou militantisme inconscient, **Resistenz** se permet le rapprochement avec ses propres interrogations récurrentes.

La femme bleue, 1945, Super8, Milena sont autant de chansons de **Resistenz** questionnant la condition de la Femme, réminiscences des luttes féministes du XXème siècle.

Nous considérons qu'écrire, mettre en musique et porter un poème comme notre *1945*, revient à faire acte de féminisme, nous tentons d'expliquer, de décrire la vie des femmes nées après-guerre, de faire valoir leur lutte.

Quelles sont les figures féministes aujourd'hui ? **Resistenz** se pose cette question et cherche des miroirs parmi les figures de femmes vivantes de la littérature, du cinéma ou de la musique.

Resistenz souhaite imaginer une femme autonome, qui aurait gagné sa liberté sans en passer par la douleur, le viol, sans concession de volonté.

C'est en vue de cet idéal que le poème directement inspiré par **Le journal d'une fille perdue** et par la personnalité de Louise Brooks, aura été construit, écrit, chanté, interprété et relié au film.

Un fantôme hante **Resistenz**, il s'agit d'une femme-fille fragile et violente. Un fantôme nourri de personnages comme Brigitte Fontaine ou Nina Hagen, mais aussi comme la furieuse Aileen Wuornos ou la merveilleuse flamme de Mabel...

Ce fantôme exige un propos clair et sans concession, prenant le parti des femmes, mais ne prétend pas faire d'une démarche artistique un objet de militantisme.

Ainsi **Le journal d'une fille perdue par Resistenz** sera avant tout un hommage aux destins de Femmes, tant que notre société sera celle des hommes.